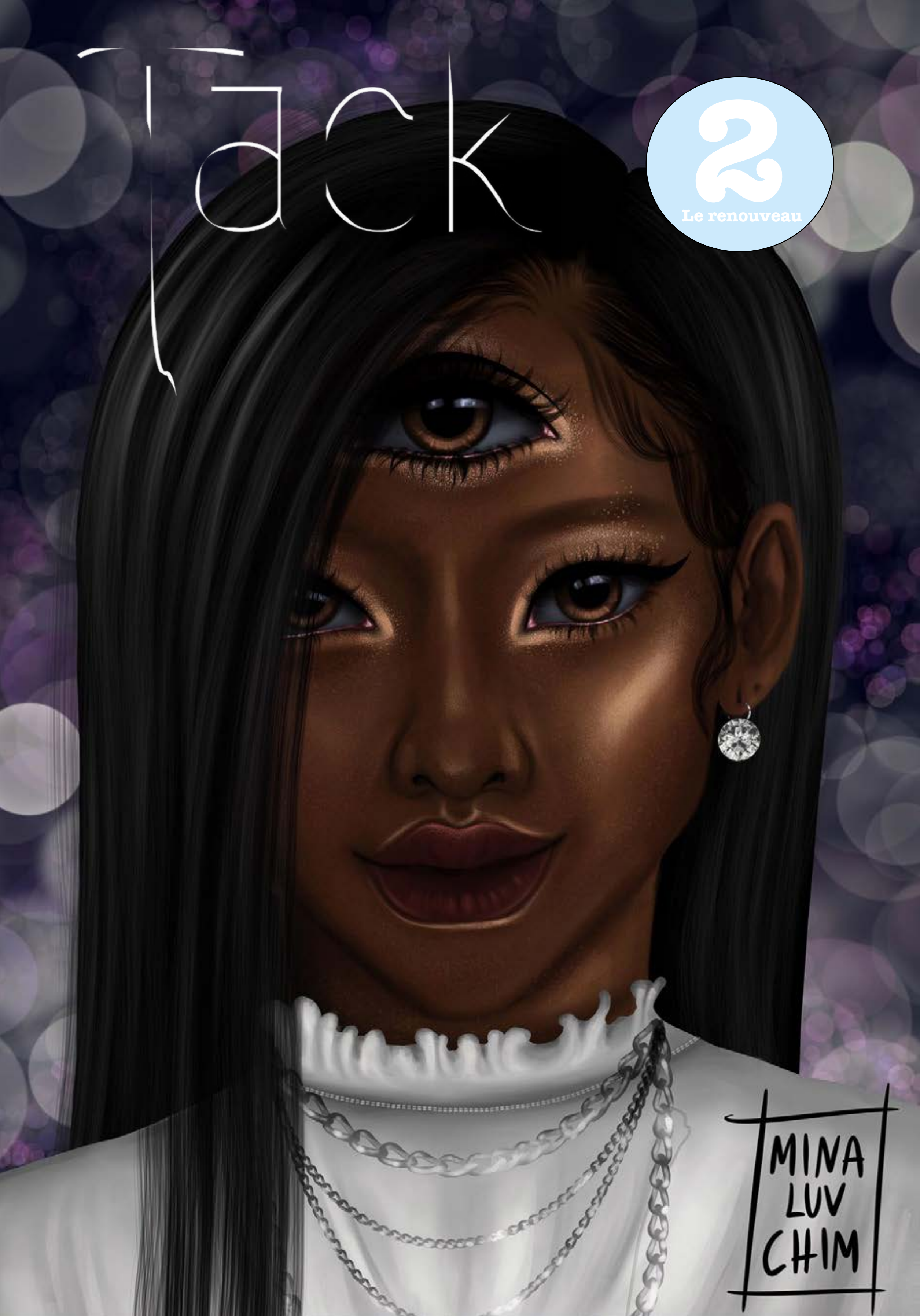


Tack



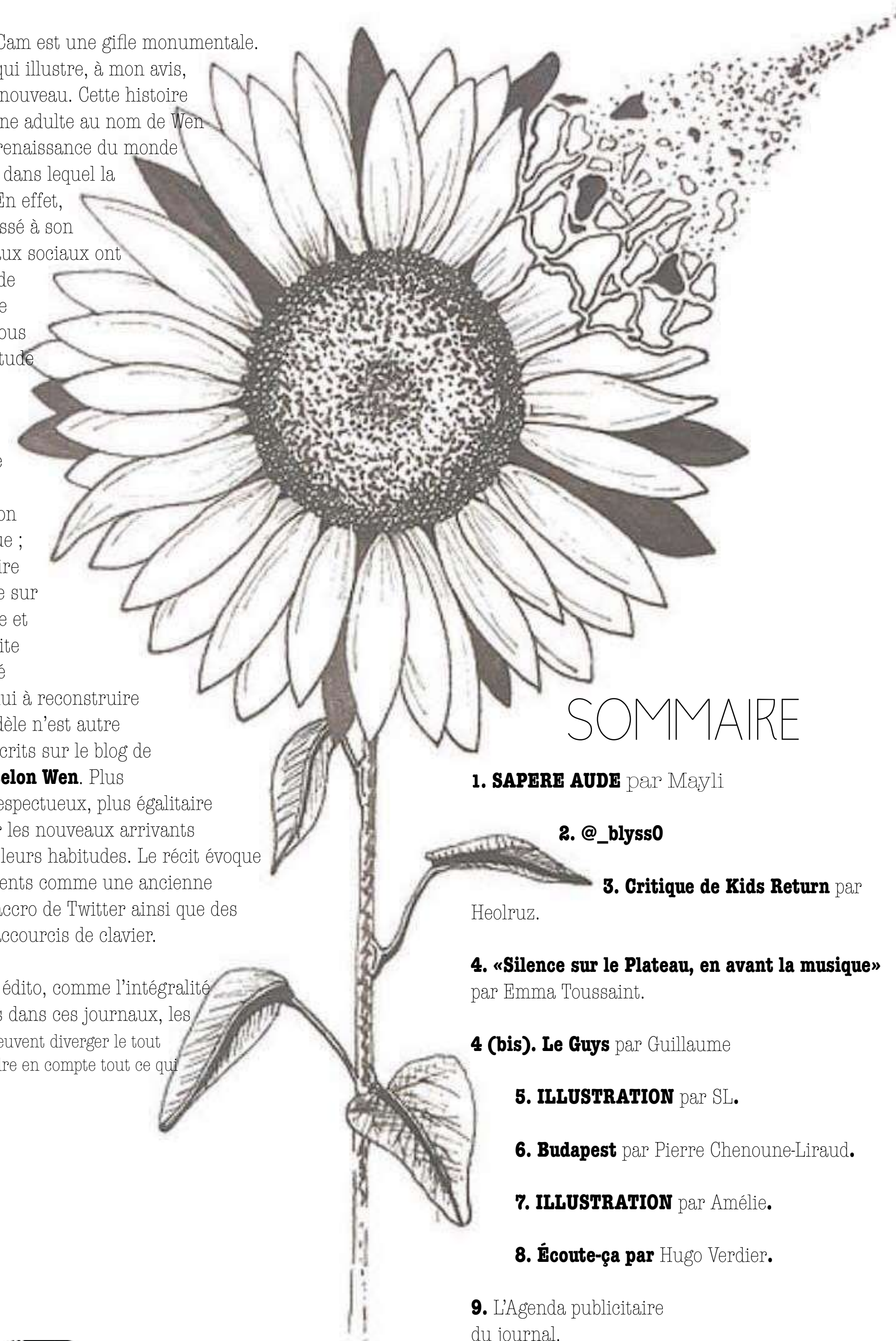
MINA
LUV
CHIM

Résolution de Li Cam est une gifle monumentale.

C'est une oeuvre qui illustre, à mon avis, parfaitement le renouveau. Cette histoire est celle d'une jeune adulte au nom de Wen sur qui repose la renaissance du monde perdu qu'est celui dans lequel la jeune fille vivait. En effet, le capitalisme poussé à son extrême, les réseaux sociaux ont eu raison du monde dans lequel chaque individu comme vous et moi avait l'habitude de vivre.

Ce livre mêle à la perfection critique acerbe du monde d'aujourd'hui et son modèle économique ; avec l'espoir de faire mieux. Centralisée sur l'île de Saint-Pierre et Miquelon, une petite partie de la société cherche aujourd'hui à reconstruire leur vie. Leur modèle n'est autre que les propos inscrits sur le blog de Wen : **Le Monde selon Wen**. Plus écologique, plus respectueux, plus égalitaire il est difficile pour les nouveaux arrivants de se couper avec leurs habitudes. Le récit évoque des cas très différents comme une ancienne prostituée ou un accro de Twitter ainsi que des hashtags et des raccourcis de clavier.

Pour conclure cet édito, comme l'intégralité des sujets évoqués dans ces journaux, les idées de chacun peuvent diverger le tout c'est de savoir prendre en compte tout ce qui existe.



SOMMAIRE

1. SAPERE AUDE par Mayli

2. @_blyss0

3. Critique de Kids Return par Heolruz.

4. «Silence sur le Plateau, en avant la musique» par Emma Toussaint.

4 (bis). Le Guys par Guillaume

5. ILLUSTRATION par SL.

6. Budapest par Pierre Chenoune-Liraud.

7. ILLUSTRATION par Amélie.

8. Écoute-ça par Hugo Verdier.

9. L'Agenda publicitaire du journal.



La cigale et la fourmi, première fable du livre I de Jean de La Fontaine (1668) souligne déjà le paradoxe de l'artiste : contribution active pour la société mais aussi dévalorisation sévère de la part de cette dernière dans sa distinction manichéenne entre travail et création artistique. Dans cette fable, la cigale ayant chanté pour la communauté tout l'été ne peut subvenir à ses besoins pour l'hiver, tandis que la fourmi a accumulé pour elle-même avec précaution. Quand la cigale lui prie de « lui prêter quelque grain pour subsister », sous-entendant qu'elle se contenterait de peu, la fourmi lui refuse toute aide : « la fourmi n'est pas prêteuse, c'est là son moindre défaut ». La cigale est bien l'allégorie de l'artiste qui participe toujours de la communauté sans récolter les fruits de son travail aussi bien économiquement que socialement. Ainsi, vivre de son art est difficile et bien souvent l'artiste doit ajouter à son activité celle d'enseignant de sa propre discipline pour percevoir une rémunération décente. Face à un marché de l'art volatil, la question de l'insertion professionnelle est effectivement de plus en plus intégrée aux programmes des écoles des Beaux-Arts. En effet, une étude du ministère de la culture en 2015 révèle que 3 ans après la sortie de l'école, un artiste sur cinq est encore en recherche d'emploi. Même si la part de l'humain est fondamentale en art, une parole commerciale doit être maîtrisée pour vendre ses œuvres, produire son art ne représentant qu'entre 30% et 40% du travail de l'artiste professionnel indépendant. Avec le désengagement de l'Etat, qui était le grand mécène de la seconde moitié du vingtième siècle, et la diffusion d'une culture de la gratuité par la démocratisation d'internet, les artistes sont négligés d'autant plus qu'ils sont nombreux. L'artiste consacre son temps à des activités qui paraissent trop plaisantes pour être considérées comme du travail, même si elles enrichissent la vie des Hommes. Travailler, du latin tripalium, un moyen de torture, est trop souvent associé au labeur, à la pénibilité ou à la contrainte. Mais travailler ne peut-il pas devenir créer, découvrir, chanter, partager, participer, dessiner, contribuer, écrire, rêver?

Le travail doit paraître pénible pour être valorisé dans un système économique fondé sur le mérite, lequel, dans un contexte d'inégalité des chances, se traduit par le labeur des plus défavorisés et le privilège des plus avantageux.

Alors que l'art renvoie étymologiquement à la technique, à ce qui n'est pas naturel, le travail désigne en philosophie une activité supposant un effort et aussi le résultat de cet effort. Le travail est généralement perçu comme contraignant puisqu'il est le résultat de la malédiction divine dans le récit biblique tandis que l'art est volontaire et plaisant.

Pourtant, la création artistique est bien un travail spécifique car elle appelle l'effort même s'il vise l'expression d'une singularité. Ainsi, pour Nietzsche, l'idée d'un génie naturel n'est qu'une illusion pour démarquer le travailleur de l'artisan, le savoir-faire technique et le savoir-faire artistique nécessitant tous deux des efforts. Croire au génie rassure aussi les êtres humains, essentiellement paresseux, qui se préservent d'un effort jugé inutile si le talent est naturel et non acquis. De plus, la conception miraculeuse de l'art permet à l'Homme d'occulter la genèse de l'œuvre comme des enfants qui refusent de voir le mécanisme à l'intérieur d'un pantin, la dimension laborieuse derrière toute œuvre ternissant un peu sa magie.

L'art est négligé aujourd'hui parce que le système capitaliste dans lequel nous vivons repose sur une logique économique de possession et d'efficacité. Pour Stéphane Mallarmé, « vouloir assigner son prix réel, en argent, à une œuvre d'art, c'est l'insulter », révélant ainsi une opposition radicale entre le champ artistique et le champ économique qui n'ont pas les mêmes fins. En effet, à la différence des loisirs et de son industrie parallèle, l'art ne se consomme pas. La société de consommation de masse ne peut pas intégrer l'art dans ses structures car, par définition, l'art a une finalité interne, vouée à la contemplation et non à l'utilisation. La baisse du temps de travail consécutive du XXème siècle donne à l'homme la possibilité d'un temps de loisir important consacré, non à la survie comme dans le travail, mais au développement de ses aptitudes proprement humaines, à l'épanouissement dans la politique, l'art ou le sport. Néanmoins, ce temps de loisir est devenu un temps de marché alors qu'il est né justement par son opposition au travail. Même dans les guides de développement personnel, la recherche de l'efficacité est omniprésente, quand elle n'est pas recherche de productivité. Le taylorisme, optimisation radicale du temps de travail, déteint sur la sphère privée de non-travail, aux dépens des activités qui demandent de la persévérance ou de la lenteur.

D'autre part, Hannah Arendt écrit dès 1961 dans La crise de la culture : « La société de masse ne veut pas la culture mais le divertissement ». Le temps de non-travail, de loisir, est un temps de consommation mais surtout de divertissement - ce qui détourne l'être humain des problèmes essentiels, de Dieu selon Pascal. La pénibilité du travail aujourd'hui essentiellement psychologique est compensée par le divertissement, par une diversion pour oublier le travail, distraction superficielle nécessaire pour reproduire sa force de travail. Or, pour être artiste, il faut se soustraire de cette logique du travail et entreprendre une activité d'expression de soi et non d'oubli de soi.

L'artiste est confronté à de nombreux obstacles dans sa création qui n'apparaissent pas nécessairement pour le travailleur, figure pourtant toujours valorisée. Réintégrer l'artiste dans nos sociétés en lui conférant une nouvelle place est néanmoins nécessaire pour que l'Homme repense l'art comme une voie vers des réflexions existentielles qui l'épanouissent.





BLYSS
@_blyss0

Kids Return, un film de Takeshi Kitano, critique par Heolruz

Pour illustrer cette thématique du Renouveau, j'ai décidé d'emprunter à Takeshi Kitano l'un de ses films et qui n'est pas forcément le plus connu. Je me contenterai de la définition du renouveau comme étant une phase précédant une période, le renouveau a quelque chose de cyclique, de saisonnier, de répété. Partons donc du réalisateur de ce film pour étayer ce propos.



Takeshi Kitano n'est pas quelqu'un d'ordinaire, on a pu entendre sur des émissions de Radio France le surnom de « Patrick Sébastien japonais » mais ce n'est que pour comprendre sa position dans l'échiquier du petit écran japonais. Il est donc un super-producteur de jeux télévisés, de gags en tout genre mais son cinéma s'en éloigne beaucoup et pour des non-japonais comme nous il n'est pas difficile de prendre son art au sérieux. La notion de renouveau intervient dans la vie de Kitano le jour où il a connu un grave accident et perdu l'usage d'une partie de son corps. Cette paralysie n'a pourtant pas terni sa carrière d'acteur-réalisateur, ses tics dus à ce traumatisme le caractérisent même sur scène. De plus on peut aussi le retrouver dans le domaine littéraire avec ses ouvrages ou artistique avec ses peintures qu'on peut voir à l'écran dans Hana Bi. Il convient de rappeler que son père lui même, Kikujiro était peintre. C'est ainsi un personnage aux capacités multiples et à la résonance unique que l'on peut voir en tant qu'acteur dans le célèbre Merry Christmas Mr Lawrence de agisa Oshima aux côtés de David Bowie mais aussi dans des films les plus récents autour du titre Outrage (au singulier, Outrages étant un autre excellent film de Brian de Palma).

Kids Return sort sur les écrans en 1996, il suit A Scene at the Sea (qui est peut être encore en libre accès sur le site internet d'Arte) et surtout précède Hana-Bi et L'été de Kikujiro, deux grands succès du réalisateur. Ce qui semble lier et que l'on retrouve dans bon nombre de ses films c'est une certaine nostalgie, une certaine destinée tragique sans beaucoup de tristesse. Ses films ont une atmosphère particulière qui s'explique par la bande musicale qui les accompagne jusqu'en 2002 (Dolls) qui n'est autre que Joe Hisaishi. Compositeur que l'on connaît surtout pour ses bandes son sur les films Ghibli (que vous pourrez retrouver sur Netflix mais surtout dans vos médiathèques et dans le secteur cinéma de la bibliothèque universitaire) et qui a longtemps collaboré avec Takeshi Kitano. C'est ainsi que sur des musiques extraordinaires, il faut le dire que le film se développe.



C'est alors qu'ils rentrent dans un club de boxe qui va bouleverser leur petite vie de brigantins, Shinji et Masaru tentent de faire carrière dans un premier temps. Cette vie éssultant que d'échecs et d'éternels recommencements se tourne vers une lueur d'espoir pour les deux amis.



Le scénario du film tourne autour de l'histoire entre deux amis qui se retrouvent et se remémorent les années du lycée. Le thème du film est assez léger même si paradoxalement tout ce qu'on y voit, toutes les relations sont très violentes, très abruptes. Il y a un parfum de nostalgie qui imprègne le film, on suit par conséquent Masaru et Shinji dans un monde qui n'est pas le leur, dans une quête de liberté totale face aux diverses institutions, aux diverses forces qui les entourent. Au sein de cette école, dans la cour, sur le toit, au pied des escaliers, mais jamais ensemble en classe, où ils s'ennuient terriblement. Ils sont des petits voyous, accumulant les méfaits jusqu'à paraître irrécupérables aux yeux de leurs professeurs, et de toute une partie de la société.



Pourtant, au bout du compte, alors que les deux jeunes hommes se séparent pour atteindre un sommet sportif pour l'un et une place dans la pègre japonaise pour l'autre, ils vont à nouveau déchanter et se retrouver. La vie dans ce film n'est qu'un éternel recommencement, un renouveau qui se fait au gré des expériences, heureusement Kids Return n'est pas un film triste, c'est une ode à la jeunesse, un formidable film d'amitié réciproque, un film d'amour en soi. Une ode qui hôte des épaules de Shinji et de Masaru le poids de la vie, le poids du travail, et permet à ce film de n'être qu'une longue balade paisible à vélo.

« Silence sur le plateau, en avant la musique ! »

Des premiers films muets à aujourd'hui, la musique a toujours été utilisée au cinéma. La musique de film ne se contente pas d'accompagner l'image du début à la fin : action, émotion, sensibilité, elle permet un panel de sensations ou appuie un aspect précis du film. Élément scénographique à part entière, pouvant déterminer le succès ou l'échec d'un film, le choix d'un accompagnement musical est aujourd'hui aussi important et délicat que le choix du casting.

Il peut s'agir d'œuvres originales, spécialement composées pour l'occasion ou de compilations de morceaux plus ou moins connus du public. Le choix de musiques pré-existantes permet une connivence, une connexion particulière avec le spectateur, afin de transmettre plus facilement une émotion, donner des infos sur les personnages ou pour situer l'action dans une époque.

Tout récemment, un film a remis cette technique sur le devant de la scène : «Les Gardiens de la Galaxie» réalisé par James Gunn.

Pourquoi la musique marche si bien dans ce film ? Tout simplement grâce à l'idée de génie du réalisateur : faire du walkman du personnage principal un élément clé, qui diffuse et justifie toutes les chansons des années 70-80 entendues. Le style et l'année d'origine des morceaux vient en décalage avec l'univers très futuriste du film. La musique donne ici une dimension particulièrement nostalgique au film.

Prenons maintenant un contre-exemple : «Suicide Squad» de David Ayer.

Chaque point qui marchait si bien dans «Les Gardiens de la Galaxie» est traité de manière excessive. La répartition des morceaux tout au long du film est réellement chaotique, enchaînant dès les premières images, pas moins de 5 titres différents en très peu de temps. De plus, le choix de ces morceaux est assez facile et lourd : un hélicoptère arrive en approche d'un pénitencier, et «the house of the raising sun» retentit ! Des supers méchants sont censés être sympathiques, hop «Sympathy for the devil»... Utiliser une chanson qui soit en rapport avec l'image peut être une technique intéressante, mais on peut aussi donner une impression redondante s'il n'y a pas assez d'écart entre les deux.

Pour illustrer une dernière fois l'intérêt de la réappropriation de morceaux connus dans une œuvre cinématographique, utilisons l'une des scènes finales de «Django Unchained» de Tarantino. Cette scène est accompagnée d'un mashup inédit de deux œuvres existantes. En entendant le morceau du rappeur 2Pac en featuring avec James Brown, dans un western, l'importance de cette scène n'échappe à personne, après 40 minutes sans une seule musique, le spectateur est alors galvanisé par la frénésie à la fois du rythme et de l'action.

L'utilisation d'œuvres existantes dans les films a de nombreux attraits : elles viennent faire partager une émotion liée aux images et à l'intrigue, ou aux musiques elles-mêmes. Elles contribuent également à faire connaître de nombreuses œuvres musicales ou morceaux «underground». Les spectateurs, jeunes ou moins jeunes, s'ouvrent alors à une toute autre culture musicale.

TOUSSAINT EMMA

LE GUYZ  @Guillaume_dlny

Il y a 2 types de résolutions; celles du début d'année pleines de bonne volonté mais qui tombent vite à l'eau et les résolutions «esthétiques» celles de mai-juin avant l'été, plus urgentes avec plus de détermination puisqu'elles consistent à plaire.

Emménager avec sa moitié, c'est l'occasion de fusionner ses bibliothèques et de se retrouver après des heures de rangement avec des bouquins en double, voir même en triple. L'occasion de sourire, et de trouver une nouvelle raison de s'aimer



Ses yeux profonds sont faits de
vide et de ténèbres,
Et son crâne, de fleurs,
artistement coiffé.
Oscille mollement sur ses frêles
vertèbres.
Ô charme d'un néant follement
attifié.

SL



@Sammcready



Buda Pest

Aujourd'hui capitale hongroise, la ville de Budapest que l'on connaît comme n'étant qu'une seule et même ville, s'est longtemps avérée être trois villes voisines, Buda, Pest et Obuda.

La perle du Danube, comme on la surnomme, est bien empreinte d'histoire pour que de ces trois villes très concurrentes séparées par le Danube, naisse celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Budapest.

À partir de quand, dans l'histoire, avons-nous pu parler de Budapest en tant que telle ?

Il faut, pour cela, remonter au XIX^{ème} siècle, plus précisément en 1873, année où les trois villes de Buda, Pest et Obuda fusionnaient pour donner ainsi naissance à la métropole de Budapest, telle que nous la connaissons actuellement, bien qu'en réalité, cette idée avait déjà germé dans les esprits des Hongrois dès 1849 où une première fusion des trois villes sous une administration commune est opérée sous l'impulsion d'un gouvernement révolutionnaire, avant d'être finalement révoquée à la suite de la reconstitution de l'autorité des Habsbourg. C'est donc bel et bien en 1873 que la fusion de ces trois villes prend vie définitivement.

Pourquoi ces trois villes ?

A l'époque déjà, Buda était la capitale de la Hongrie, mais n'était pas la ville la plus grande, ni la plus peuplée, à la différence de Pest.

A priori, peu d'explications sont trouvables concernant la fusion de ces trois villes. Il faut alors regarder l'histoire à l'envers et voir quelles conséquences cette fusion a pu avoir, et penser que le gouvernement d'alors avait désiré ces conséquences dans son redécoupage administratif.

L'Histoire nous apprend alors qu'à la suite de cette fusion, Budapest la nouvelle-née se trouvait être la plus grande ville, tout comme la plus peuplée de Hongrie, ce qui la propulsa au rang de seconde capitale de l'empire Austro-Hongrois, après Vienne. La ville, de surcroît, devint une véritable ville mondiale et prit un poids considérable dans toute l'Europe. Riche de son patrimoine culturel développé et de son économie fortement bénéficiaire de cette fusion, la ville de Budapest sut jouir d'une réelle croissance démographique et économique.

Quelles conséquences cette fusion a eu sur le long terme ?

Dès la fusion des trois villes, Budapest est devenue une ville aux dimensions très importantes pour la Hongrie, mais à partir de 1920 et du traité de Trianon qui « expropria » la Hongrie d'une partie de son territoire, la répartissant dans les pays alentours tels que la Serbie, la Roumanie ou la Croatie, Budapest devint une véritable mégapole à l'échelle de la nouvelle Hongrie qui avait été considérablement réduite par ledit traité.

Aujourd'hui, Budapest est parmi les capitales les plus dynamiques et importantes d'Europe. De son prestige de capitale, elle assure le rôle de siège des institutions politiques du pays, notamment avec le célèbre Parlement hongrois bordant la rive gauche du Danube. Budapest est aussi un pôle économique très important, ainsi qu'un espace culturel reconnu, attirant chaque année 4,3 millions de touristes, désireux de découvrir le Bastion des Pêcheurs, le Pont à Chaînes, le Château de Budapest, la basilique Saint-Stephen...

La capitale hongroise a ainsi su bénéficier grandioisement de cette fusion, lui apportant un renouveau considérable, à elle, ainsi qu'à la Hongrie toute entière.

PIERRE CHENOUNE-LIRAUD



ECOUTE - ÇA

On retient quoi de cette décennie ? par HUGO VERDIER



2010

Le début de la décennie a vu des artistes, déjà connus des années 2000, atteindre leur sommet créatif. La dream pop de Beach House se sacralise avec Teen Dream, le rock indie d'Arcade Fire (The Suburbs) et des Deerhunter (Haleyon Digest) aussi. Du côté du hip-hop, c'est Kanye West qui s'impose avec le toujours très critiqué My Beautiful Dark Twisted Fantasy.

On se souvient aussi ; Brothers des Black Keys / This Is Happening des LCD Soundsystem



2011

C'est, rappelez-vous, l'année qui a vu le retour des eighties sur le devant de la scène culturelle avec la synthwave du culte Hurry Up, We're Dreaming de M83. Ainsi que son sous-genre, la vaporwave de Floral Shoppe par Vektroid (aka Macintosh Plus). On peut dans cette même idée évoquer Kaputt de Destroyer qui sonne comme une avalanche d'influence passées.

On se souvient aussi ; les très folk Bon Iver éponyme et Helplessness Blues de Fleet Foxes / Take Care de Drake / Strange Mercy de St. Vincent / Father, Son, Holy Ghost de Girls.



2012

Année charnière niveau hip-hop avec deux grands albums : good kid, m.A.A.d city (Kendrick Lamar) et Channel Orange (Frank Ocean), de deux artistes qu'on retrouvera plus tard. On a vu également émerger deux ovnis ; The Idler Wheel.. de Fiona Apple et The Money Store des ravagés Death Grips. Mais on ne pas oublié la nouvelle vague neo-psychedelia provoquée par l'indémorable Lonerism des australiens de Tame Impala. On se souvient aussi ; Chromatics avec Kill For Love / Beach House avec Bloom / Ty Segall et ses potes avec Slaughterhouse et Hair



2013

Cette année a vu la consécration de la musique electro ; Settle de Disclosure, Impersonator de Majical Cloudz ou bien le retour des Daft Punk en mode neo-disco sur Random Access Memories. Le rock aussi a trouvé sa place ; une forme brute avec AM des Arctic Monkeys ou plus pop avec Modern Vampires of the City des Vampires Weekend. On se souvient aussi ; Old de Danny Brown / Shaking the Habitual de The Knife



2014

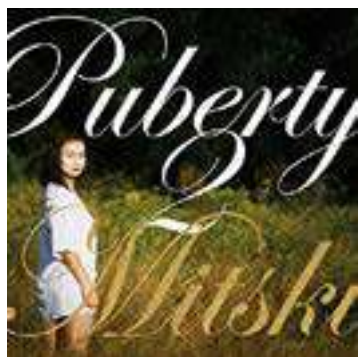
C'est l'année de l'étrange ; l'ambient de Grouper avec Ruins, le terrifiant To Be Kind des Swans, l'electro ressuscité d'Aphex Twins et son Syro, Mac demarco découvre les synthés sur Salad Days ou encore le son saturé d'Angel Olsen dans Burn Your Fire for No Witness. On se souvient aussi ; Sun Kil Moon avec Benji / le deuxième Run the Jewels / Lost in the Dream de The War on Drugs



2015

Parmi les artistes qui auront marqué cette décennie ; Kendrick Lamar et Kevin Parker atteignent leur pic créatif en 2015 avec respectivement To Pimp a Butterfly et Currents (Tame Impala). Les deux artistes se ressemblent et s'influencent, on est pas surpris de l'annonce d'une collaboration prochaine.

On se souvient aussi ; D'Angelo - Black Messiah / Courtney Barnett - Sometimes I Sit and Think, and Sometimes I Just Sit / Sufjan Stevens - Carrie & Lowell



2016

C'est une année où les femmes ont dominé le R&B avec pour exemple Lemonade de Beyoncé, ANTI de Rihanna, HEAVN de Jamila Woods et surtout l'excellent A Seat at the Table de Solange. Dans des genres autres ; on a le Puberty 2 de Mitski et My Woman d'Angel Olsen pour le rock indie, Blood Bitch de Jenny Hval et Hopelessness de Anohni pour l'art pop

On se souvient aussi ; Frank Ocean et Blonde / Blood Orange avec Freetown Sound / David Bowie et le presque posthume Blackstar



2017

C'est une année qui a vu l'art pop et hip-hop être étroitement liés ; Melodrama de Lorde, Flower Boy de Tyler, the creator ou encore The Ooz de King Krule sont des albums aux influences multiples. On a aussi cette recherche d'un son nouveau, exprimée dans The Weather de Pond et Volcano de Temples (dans les rouages de monsieur Parker ?).

On se souvient aussi ; Charlotte Gainsbourg - Rest / SZA - Ctrl / Jay Som - Everybody Works



2018

Le rock reprend la main et il est profondément vintage avec In a Poem Unlimited (U.S. Girls) ou Beyondless (Iceage). Il est aussi plus pop avec Double Negative (Low), plus sauvage avec Wide Awake! (Parquet Courts) ou tout simplement un peu des deux avec le Be the Cowboy de Mitski.

On se souvient aussi ; Dj Koze et Knock Knock / Kamasi Washington et son Heaven and Earth / Kacey Musgraves et Golden Hour



2019

La décennie s'achève avec la voix de Lana Del Rey sur Norman Fucking Rockwell! ou celle d'Adrianne Lenker sur les deux albums de Big Thief, U.F.O.F. et Two Hands. Des voix qui alternent entres l'étrange et l'alarme, comme sur All Mirrors (Angel Olsen) et Titanic Rising (Weyes Blood).

On se souvient aussi ; Tyler, the creator et IGOR / Biche avec le trop peu connu La Nuit Des Perséides / Cate Le Bon - Reward

En espérant vous rappeler de bon souvenir ou vous faire découvrir des albums manqués ! Retrouvez tout ça dans la Tack Playlist #2 : <https://open.spotify.com/playlist/035kgwk59uDrU3F5TghyyD?si=ZgSOHrQZTD02NSU-TUP7m7w>

AGENDA

Les 28 et 29 Mars 2020



L'école de danse Lucile Charbonnier organise un stage de danse extraordinaire. En effet, la médaillée d'or à treize ans du conservatoire de danse d'Agen, Isabelle Nguyen, aura l'honneur d'être présente. Elle s'est formée à l'Académie de danse Princesse Grâce de Monaco. Aujourd'hui, danseuse professionnelle au sein de l'Opéra de Hanovre et de l'Opéra de Nice, elle a traversé les différents rôles de ballets de répertoire classique et contemporain avant de se diriger vers l'enseignement en classique et jazz. Elle est certifiée CA classique au CNSM de Lyon et diplômée d'État en jazz. Isabelle est intervenante en pédagogie classique au pôle supérieur de Bordeaux et tutrice ponctuelle pour le DE jazz en collaboration avec le pôle supérieur de Nantes. Professeur au Conservatoire de danse de la Rochelle depuis 2007, elle dispense des cours techniques et ateliers dans de nombreuses structures nationales. Sa pédagogie repose sur l'élan et les nuances de la danse (rythmiques et respirations) en relation avec la musique dans les deux disciplines qu'elle enseigne avec passion. Sa curiosité va vers tous les styles de danse.



Pour plus d'informations rendez-vous sur le facebook de l'école où vous trouverez un bulletin d'inscription : <https://www.facebook.com/ecole.dlucilecharbonnier>



@sweet_demon



Nous avons mis en place une cagnotte ulule pour tenter de subventionner nos prochaines impressions. La qualité compte pour nous, nous souhaitons mettre en avant nos artistes de la meilleure façon possible et les impressions sont essentielles au développement de notre projet. Or, nous sommes des petits nouveaux, principalement étudiants et comme vous le savez l'argent ne pousse pas sur les arbres, par conséquent ces numéros sont uniquement en ligne. Nous savons que pour vous c'est la même chose, mais si ce mois-ci tu as quelques euros à nous offrir et nous permettre de mettre en place le projet que nous avons en tête de la meilleure des façons, nous t'en serions éternellement reconnaissant. Le projet se trouve sur ce lien (et tu peux le retrouver dans la rubrique soutenez-nous sur notre site internet) : <https://fr.ulule.com/hello-roger-ici-tack-nouste-remercions/>

Si tu veux te joindre à l'expérience rien de plus simple, envoie un mail à cette adresse : **tackjournal@gmail.com**. Présente toi, explique nous ce qui te donne envie dans notre projet et ce que tu pourrais apporter. On sera ravis d'échanger avec toi, de débattre et d'être épatés devant tes créations.

VOUS POUVEZ NOUS SUIVRE ET PARTAGER NOS PROJETS SUR VOS RÉSEAUX SOCIAUX, LE BOUCHE À OREILLE IL N'Y A RIEN DE PLUS EFFICACE.



@tack_journal



https://www.facebook.com/tackjournal/?epa=-SEARCH_BOX

OU RELAYER NOTRE SITE INTERNET :

lejournaltack.com



UN GRAND MERCI À :

Umbinks pour la magnifique fleur qui ouvre notre journal **Mayli** pour son travail de relecture et son article, **BLYSS** pour une illustration à couper le souffle, **Heolruz** pour son investissement dès le début et sa critique de qualité. **Emma Toussaint** pour sa chronique cinématographique, **Guillaume** pour la diversité apportée par ses tweets, **SL** pour sa première illustration de pleine page, **Mina** pour la couverture magnifique, **Pierre Chenoune-Liraud** pour son très joli rapport sur Budapest, **Amélie** pour son aquarelle, **sweet_demon** pour son trait fin, **Hugo Verdier** pour le retour de la chronique « Écoute-ça » et son temps passé sur la paperasse budgétaire, L'école de danse Lucile Charbonnier pour nous avoir offert son actualité, **Bastien** pour son travail primordial à l'arrière-plan. **Théo et Emma** pour leur aide dans la communication.



BIENVENUE À :

Morgane, Damien, Maia, Heolruz, Sam (SL). Hâte de voir les projets que vous allez proposer.